

Joe Seeten

Une rencontre d'exception pour les élèves de l'école Valentine et Albert Bruneel



chaque marin laissait sa famille à terre, c'était leur dire au-revoir d'une manière joyeuse. Parfois, la famille était triste parce qu'elle n'était pas certaine que le papa puisse revenir. Et en plus, il n'y avait pas le téléphone, les satellites... Ils n'avaient rien du tout : qu'une couchette sale en paille et des sabots en bois. Tous ces marins, ils devaient souffrir pendant la période froide. Ce qu'ils enduraient était dur. » Comme le porte-bonheur que les mamans déposaient dans les sacs des marins et de leurs jeunes mousses, Joe a eu le sien. « A cette époque, chaque marin partait avec un souvenir de la famille comme pour dire reviens, on t'aime. Il était souvent dans le sac et dans les coups de cafard, ils allaient toucher le souvenir pour donner force et courage. Pendant la préparation d'un championnat du monde et avant que l'on fixe le mat, mon papa avait glissé une médaille de la Petite Chapelle. On est devenu Champions. »

Eveiller la conscience écologique

Calmes, subjugués, les élèves écoutent avec attention les réponses données concernant le troc qui n'existe plus, le temps précieux lors des courses, la vitesse des bateaux, l'absence de pêche sauf en cas d'arrêt du bateau... la rencontre avec des poissons volants. Une biodiversité riche qu'il faut préserver comme le demande le navigateur en faisant signer « la charte des cochons » aux enfants présents. En effet, ils demandent aux élèves de rectifier le tir de leurs aînés en ayant une conscience écologique, en préservant la nature de la pollution, en évoquant la surpêche et le surconsommation alimentaire. « Dans l'obligation de produire plus, on mange du poisson d'élevage. Pour faire un poisson d'élevage, il faut tuer 10 poissons sauvages. Cela détruit l'équilibre de la mer. Il n'y a plus

de dauphins en mer Méditerranée parce qu'on a trop pêché. Dans le Golfe de Gascogne, les gros chalutiers repèrent par satellite les bancs de poissons et ils prennent tout. Les autres espèces ne pourront plus se nourrir. C'est comme cela qu'on a repéré des orques blancs et noirs, de 6 - 7 mètres, le long des côtes espagnoles qui cherchent du poisson et par la même embêtent les plaisanciers. Dernièrement, 70 bateaux de plaisance ont perdu leur gouvernail. Sans parler de la pollution émise par les cheminées des cargos, 24 h / 24 h, en pleine mer, loin de tout. Et ils sont tellement nombreux qu'on se croirait sur une autoroute. C'est une catastrophe et les gouvernements se voilent la face... Oui j'ai aussi vu des déchets au niveau de l'anticyclone des Bermudes et celui de l'hémisphère sud qui s'appelle Sainte Hélène. C'est loin des continents. Les déchets se sont transformés en particules donc l'eau est maintenant chargée en micro-plastique. Les poissons les mangent et vous, vous les mangez. Alors les enfants, il faudra faire un effort pour faire votre part et compenser tout ce que les autres ont fait avant vous, que j'appelle des cochons. Alors aujourd'hui, les enfants, je vous invite à signer la charte des cochons et vous engager à faire votre part pour polluer le moins possible, vous en êtes d'accord ? »

Joe Seeten déplie un poster et les enfants se précipitent pour signer la charte et offrir les dessins qu'ils ont réalisés pour le navigateur.

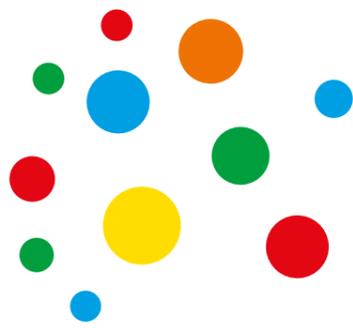


Mardi 11 avril 2023, il est presque 9 h lorsque Joe Seeten, le navigateur et skipper professionnel dunkerquois, entre dans la salle du réfectoire de l'école primaire où l'attendent avec impatience et une certaine curiosité près de 90 élèves et leurs enseignants. Pendant plus d'une heure, les enfants poseront à tour de rôle les 25 questions qu'ils ont préparées avec beaucoup de rigueur pour leur invité de marque. Retour sur cette rencontre qui ne laissera personne indifférent.

Marin depuis son plus jeune âge grâce à son papa, Joe Seeten se présente aussi simplement qu'il explique les éléments naturels et surtout la mer... celle qui lui a permis de parcourir le globe plus d'une fois et qui l'a aidé à grandir. Durant son propos, le navigateur n'aura de cesse de rappeler aux enfants la sécurité à bord d'un bateau, le travail préparatoire avant une course et la sauvegarde des océans.

Itinéraire d'un passionné

« Dans ma famille, il n'y avait pas de marin mais mon père m'a donné la possibilité de jouer sur l'eau, de faire des ronds dans l'eau tout près, sur le devant de Dunkerque. On était 6 enfants et on allait sur le bateau en caoutchouc acheté par nos parents » explique Joe, le sourire aux lèvres. « J'avais comme vous 10 ans et très vite, j'ai eu des sensations,



« Pour un marin, une journée commence à minuit et se termine à minuit »



des envies d'en faire plus. J'ai régaté 3-4 ans plus tard, les samedis et dimanches. Et puis, dès que je pouvais, je mettais un ciré et j'allais sur les pontons. Je demandais aux propriétaires des bateaux si je pouvais monter à bord et naviguer avec eux. Puis, j'ai commencé à bricoler dans les entreprises de nautisme dans le port. Cette passion - qui grandissait en moi - est devenue un métier à 20-21 ans. Devenu semi-professionnel, on m'a invité à faire de la compétition et puis ensuite j'ai fait des plus longues courses autour du monde : le Vendée globe. C'est 114 jours sur l'eau, tout seul sur un bateau. C'est long et c'est pas long car en compétition, on est toujours sur la marche du bateau. On doit toujours faire attention et pas le temps de rêvasser ! Une journée pour toi, c'est quand tu te réveilles pour aller à l'école et tu te couches après le diner. Pour un marin, une journée commence à minuit et se termine à minuit. Tu es actif tout le temps et quand on est arrivé à bon port, on est bien parce qu'on a donné le meilleur de soi.»

Pour le clochard des mers qu'il est - allusion au titre de son livre autobiographique - et qui a questionné les enfants, il rappelle que pour faire de la voile, il ne fallait pas d'argent, pas de structures, de clubs, ni de sponsors comme aujourd'hui. C'était la débrouille. On n'était pas au multicoque mais au monocoque, son bateau préféré car c'est plus sympa pour naviguer entre les vagues et ressemble à un poisson.

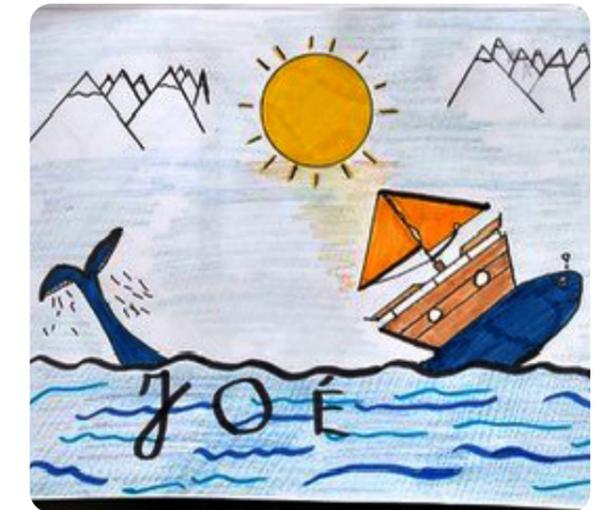
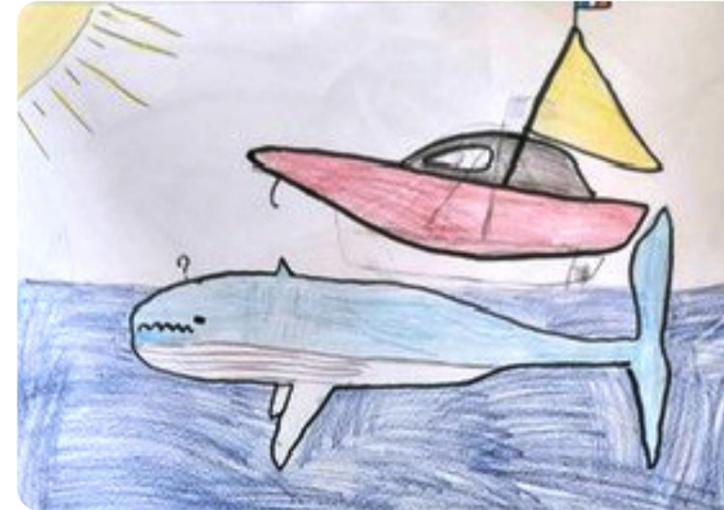
Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

« Il y a plein d'endroits magnifiques. Quand on navigue, on a plein de souvenirs comme la rencontre avec des animaux marins : des baleines, des tortues, des alba-

tros.... Ou quand on entre dans un fiord et quand on voit la montagne enneigée et toutes les belles sensations que l'on retrouve grâce à la lumière, le soleil, la lune, un ciel étoilé. On est loin, il n'y a plus de ville, plus d'éclairage. C'est magique. C'est super.»

Au fil du propos, leurs esprits voyagent, les yeux des enfants s'agrandissent quand Joe raconte ses anecdotes avec les mammifères marins à l'instar d'une collision comme celle avec une baleine comme l'explique le navigateur : « Grand soleil, hémisphère sud, peu de vent, une baleine dort au soleil et je suis à l'intérieur du bateau qui file sans faire de bruit. On est monté sur la baleine, je suis remonté sur le pont et j'ai vu qu'on ne lui avait pas fait de mal » et de poursuivre sur le jeu des dauphins « Le long du Portugal, des dauphins sont venus à ma rencontre et se sont placés de part et d'autre du gouvernail de telle sorte que je n'avais plus d'emprise sur mon voilier. Je me suis laissé guider. Pour terminer, je vais vous raconter ma rencontre avec un requin pèlerin que j'ai croisé en arrivant aux Etats-Unis. Le bateau allait vite et le requin n'a pas bougé quand il nous a vu, je suis entré en collision avec lui. Malheureusement, je lui ai cassé la colonne vertébrale ». L'assistance est médusée.

Si le marin n'a jamais eu peur de mourir, il a connu quelques déboires malgré le maximum de sécurité en mer. S'il n'est pas tombé comme Eric Tabarly, disparu en 1998 en Mer d'Irlande*, il s'est blessé : « Dans une mer agressive, mon bateau s'est couché violemment et il m'a projeté contre la table de cartes puis la couchette. Je me suis fracassé l'épaule. Ce n'était pas top ! » et comme tout sport mécanique, il a connu la casse : « C'est vrai qu'en 2006 sur la route du Rhum**, je me



fais construire un bateau performant pour la compétition. Au bout de 11 jours de course, la mer monte, le bateau va de plus en plus vite et en descendant une vague, la quille se dissocie du bateau. Elle le déchire, l'eau monte... vite, très vite. J'ai su que le bateau allait disparaître, j'ai envoyé le signal de détresse car je suis à des milliers de kilomètres d'une côte. C'est le Cross Gris-nez*** qui met en place un plan de sécurité en appelant tous les navires assez proches de moi. C'est un pétrolier qui changera de cap pour venir me récupérer après 7 heures d'attente. Trente minutes après être monté à bord du cargo, mon voilier a coulé. »

Seul à bord, on ne peut compter que sur soi-même

Concernant la vie à bord, l'hygiène, l'alimentation en eau, la désalinisation, la nourriture, pour le marin tout est question d'organisation. Il illustre son propos avec la mésaventure du skipper Yves Parlier « Lors de son 4^e Vendée globe en 2000, le navigateur cassa son mât sous la Nouvelle Zélande et n'avait pris que de la nourriture pour 90 jours. Il n'avait plus rien à manger. Il alla même piocher dans la réserve de nourriture rangée dans son radeau de survie mais elle est épuisée au passage du Cap Horn. Sur une île où il s'est arrêté pour réparer son mât, il ramassa des algues qu'il fit sécher pour les manger jusqu'à la fin de sa course. Il terminera 13^e. »

Une élève, Agathe, en profite pour demander au navigateur la marche à suivre quand on est malade à bord. « Avant le départ d'une course, il faut remplir une fiche signalétique sur son état de santé que l'on envoie au docteur Chauve. Et oui, c'est son nom ! on fait un stage

préparatoire de survie durant lequel on apprend par exemple à recoudre une plaie. J'ai même un copain qui s'est coupé la langue, il a appelé le docteur qui lui a dit de se la recoudre lui-même. Vous êtes tout seul à bord, vous ne pouvez compter que sur vous-même. Un autre copain a fait une traversée à la rame. A l'arrivée, on a dû lui couper les orteils parce qu'ils avaient pourri à force d'être dans l'eau. »

Enseignantes et élèves restent sans voix et le demeurent quand Joe Seeten évoque les démâtages, les gréements de fortune pour avancer coûte que coûte.

Et si on parlait de Jo et de Rosalie...

« Les deux adolescentes sont nos amies. Elles nous font découvrir la pêche à Islande, la navigation de l'époque mais aussi la vie dans ce temps-là. Avec les élèves, c'est aussi une approche sur l'environnement, une prise de conscience du monde dans lequel on vit » explique Olivier Gueneau, enseignant des CM1 et directeur de l'école, au navigateur. Il invité Swan à poser sa question « Rosalie est née en Belgique, son amie Jo est française. Avez-vous vous aussi des amis belges ? de la famille, des personnes qui vous ont aidé car vous êtes né à Dunkerque ? »

« En effet, j'ai pas mal d'amis belges que j'ai rencontré lors de nos ébats nautiques entre Dunkerque et Nieuport (Nieuwpoort en néerlandais), grand port belge. Je navigue aussi avec des néerlandais, des belges car c'est proche de chez nous. On fait la fête aussi comme on le faisait avant. Car comme dans le carnet de Jo et Rosalie, avant le départ, les préparatifs duraient des semaines. Quand tout était prêt, on pouvait faire une grande fête avec la famille, c'était bien ! C'était bien parce que

(*) Eric Tabarly : officier de marine, précurseur en matière de construction de bateaux, navigateur et marin d'exception, il est vainqueur de nombreuses courses dont la Transat Jacques Vabre en 1997 avec Yves Parlier.

(**) Le 9 novembre 2022, 138 marins ont pris le départ de Saint-Malo de la nouvelle édition de la route du Rhum. Charles Caudrelier, le vainqueur, a rejoint Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) en 6 jours 19 h 47 minutes et 25 secondes.

(***) Situé sur la Cap Gris-Nez dans le Pas-de-Calais, le Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage maritimes (CROSS) est l'un des 5 centres français.